

## ■ Les mots sont des épées contre les ventres des brouillards (E. Guillevic)

Nous cherchions des textes courts pour accompagner nos discussions de la semaine, des textes courts où se réfracterait l'ampleur de nos débats pour se dissoudre et se recomposer ailleurs. Nous cherchions des textes pleins et légers, subtils, où l'on ose entrer sans rien renier du trouble qui escorte toute envie de voler.

Nous cherchions des textes rares sans éclats de voix, juste éclairés des feux d'entre les mots.

Des mots qui, ensemble, disent la force qu'il faut pour vivre, la force de la vie.

Des mots à s'entêter comme jeunes pousses, au printemps, sous les mottes durcies par l'hiver.

Nous avons choisi Guillevic, sans être spécialistes en poésie. En nécessité, souvent, c'est tout. Pour le partage décent de la condition humaine.

Et pour jouer.

Alors, nous avons lu les textes, nous les avons regardé et cherché des correspondances :

*Il y a de l'utopie  
Dans le brin d'herbe*

*Et sans cela  
Il ne pousserai pas.*

*Il y a de l'utopie  
Dans l'azur*

*Et même  
Dans un ciel gris.*

*Toi, sans utopie  
Tu n'écrirais pas*

*Puisqu'en écrivant  
Ce que tu cherches*

*C'est mieux connaître  
Où te mène ton utopie*

*Ce n'est pas facile  
D'être un mur,*

*Tout seul  
Entre deux propriétés.*

*De temps en temps,  
Le vent, un oiseau.*

*Le mur ne peut écrire  
Qu'au ciel, au tilleul,*

*Mais il sait, lui,  
Qu'il écrit en incluant sa base.*

*Etre  
Où et quoi ?*

*N'importe où,  
Mais pas rien qu'en soi.*

*Etre dans le monde, Fragment du monde,*

*Supérieur à rien,  
Pas à quiconque, pas à la pluie qui tombe.*

*Se sentir égal  
Et pareil au pissenlit, à la limace,*

*Inférieur à rien,  
Ni au baobab, ni à l'horizon,*

*Vivre avec tout  
Ce qui est en dehors et en dedans,*

*Tout ce qui est au monde,  
Dans le monde,*

*Fêtu de paille, non !  
Cathédrale, non !*

*Un souffle  
Qui essaie de durer.*

	Texte 1	Texte 2	Texte 3
<b>L'atmosphère</b>	Azur Ciel gris	Le vent Au ciel	Pluie Horizon Souffle
<b>Les choses</b>		Mur	Cathédrale
<b>Les plantes</b>	Brin d'herbe	Tilleul	Pissenlit Baobab
<b>Les bêtes</b>		Oiseau	Limace
<b>Les actions</b>	Pousser Écrire	Être Écrire Il sait Il écrit	Être (2) Se sentir Vivre Essayer de durer
<b>Les personnes, personnalizations</b>	Toi	lui	soi

Entre l'infime et l'infini, le brin d'herbe et le tilleul  
Entre la note et la symphonie, le mur et la cathédrale  
Entre prudence et virtuosité, la limace et l'oiseau  
Entre l'ici et l'ailleurs, le pissenlit et le baobab...  
Avec, en nous, des choses qui se développaient d'elles-mêmes, faisant grandir l'idée du monde, l'idée de soi. Toi, lui, soi, nous tous, chacun en soi à la poursuite d'images incommunicables

Alors, nous avons cherché, texte par texte, le vers le plus significatif, puis lu de gauche à droit. Le tableau devient :

	Texte 1	Texte 2	Texte 3
<i>L'atmosphère</i>	Azur Ciel gris	Le vent Au ciel	Pluie Horizon Souffle
<i>Les choses</i>		Mur	Cathédrale
<i>Les plantes</i>	Brin d'herbe	Tilleul	Pissenlit Baobab
<i>Les bêtes</i>		Oiseau	Limace
<i>Les actions</i>	Pousser Écrire	Être Écrire Il sait Il écrit	Être (2) Se sentir Vivre Essayer de durer
<i>Les personnes, personnalisations</i>	Toi	lui	soi

Supérieur à rien  
Égal et pareil  
Inférieur à rien

←

Tout seul en incluant sa base

→

Mieux connaître où te mène ton utopie

Et nous avons choisi pour chapeau, un titre qui aurait le dernier mot : Utopie, Base, Pour durer. Le tableau devient :

UTOPIE    BASE    →    POUR DURER

	Texte 1	Texte 2	Texte 3
<i>L'atmosphère</i>	Azur Ciel gris	Le vent Au ciel	Pluie Horizon Souffle
<i>Les choses</i>		Mur	Cathédrale
<i>Les plantes</i>	Brin d'herbe	Tilleul	Pissenlit Baobab
<i>Les bêtes</i>		Oiseau	Limace
<i>Les actions</i>	Pousser Écrire	Être Écrire Il sait Il écrit	Être (2) Se sentir Vivre Essayer de durer
<i>Les personnes, personnalisations</i>	Toi	lui	soi

Supérieur à rien  
Égal et pareil  
Inférieur à rien

←

Tout seul en incluant sa base

→

Mieux connaître où te mène ton utopie

Des relations semblaient se propager dans le silence des yeux ouverts : écartelés, les textes continuaient à dire des choses, à respirer, à durer.

Peut-on décrire les émotions quand elles sont tacites et privées, quand on ignore même si elles sont, c'est peut-être impudique, c'est sûrement illégal mais c'est comme si nous avions surpris une découverte en train de se faire, l'irruption d'une révélation qu'on attend sans le savoir, prêt à l'emporter sans être venu pour ça. Et, tandis que les enseignants que nous sommes, malades du besoin de connaître la nature du partage à l'œuvre, allaient s'enquérir de la compréhension, un homme, jeune, s'est levé pour faire une déclaration : "J'ai une proposition à faire. On ne peut pas travailler tous ensemble, on n'est pas au même niveau. On pourrait faire trois groupes : ceux qui ne connaissent pas les lettres, on leur apprend. Ceux qui connaissent le A, le B, le C... on leur apprend le reste, ceux qui connaissent les lettres, on leur apprend à faire des mots." Il y avait, c'est sûr, de l'utopie dans ces mots-là.

La dame, jadis en colère, ne l'était plus, ne s'était pas pour autant calmée, elle n'était plus là, elle n'écoutait pas, c'est tout, victorieuse à son tour. Un vers avait fait mouche en elle, pour elle : *écrire en incluant sa base*.

C'est en pensant à la manière d'inclure la proposition de cet homme dans la base commune sans lui faire la guerre que nous avons songé à deux autres vers de Guillevic :

*Les mots sont des épées  
Contre les ventres des brouillards*